



**NOS LIVRES :
VOS COUPS DE CŒUR**

**NOS MÉTIERS,
UNE PASSION :
LA LECTURE**

**40 ANS D'ÉDITION :
FOCUS D'EXPERTS**

**LES COULISSES
DE LA CRÉATION :
NOS AUTEURS**



milan



Depuis sa naissance sur les bords de Garonne il y a 40 ans, Milan aime raconter le monde aux enfants.

À travers nos livres, nous transmettons l'écho des bruits que nous percevons, confions à nos auteurs le soin de leur donner du sens pour permettre à nos lecteurs d'entrer sereins dans la vie. Nous voulons leur donner l'envie d'**ouvrir grand les yeux** comme l'oiseau à la vue perçante dont le nom signe nos couvertures.

La **création**, qui est au cœur de notre maison depuis ses débuts, s'adapte sans cesse à ce qui nous semble juste et nécessaire : « Copain » continue d'allier savoir et action depuis 1983, les *Histoires* de Bernard Friot, pressé de faire jaillir l'émotion, donnent toujours le goût de lire et de se laisser aller à fabuler, comme les « Mille ans de contes » donnent à l'enfant le choix de ce qu'il va lire.

L'**interactivité** s'invite dans nos projets pour créer du lien avec le lecteur, pour l'accompagner petit à petit dans son envol vers l'autonomie et dans la construction de sa relation à l'autre. Pionnier dans l'introduction de la matière dans les pages d'un livre avec les « Contes et comptines à toucher », Milan offre aujourd'hui toute une gamme de livres à toucher et à écouter, participant ainsi à l'éveil au monde des plus petits de nos lecteurs. C'est du bout des doigts que se révèle l'œuvre de Xavier Deneux, autour des « Gigognes », qui a su séduire par-delà les frontières.

Rendre le lecteur **sensible, autonome** puis acteur pour qu'il se sente **libre** d'agir sur son environnement, cela a été le projet de « Mes p'tits docs », collection aux plus de 100 titres aujourd'hui. Ou encore encourager le questionnement des enfants avec « Les Goûters philo », « Mes p'tites questions » ou « Mes p'tits pourquoi ». Nos récits sont ainsi portés par des personnages forts, inspirants, justes. Sans doute est-ce le secret de la longévité de la série *Entre chiens et loups* de Malorie Blackman ou des héroïnes de Rémi Courgeon. Et ce qui donne son élan à Nino Dino, petit héros aux grandes émotions...

Milan, c'est donc autant de collections ancrées dans l'attention que nous portons ensemble à notre public. Nous, éditeurs, fabricants, graphistes, correcteurs, assistants, chargés de communication et de promotion, de la vente et de la cession de droits : c'est une maison tout entière qui, depuis 40 ans, en lien avec nos auteurs et nos illustrateurs, croit en la force de la création pour transmettre la passion de la lecture et de la découverte.

Bénédicte Debèse
et **Louis-Pascal Deforges**

Directeurs
Éditions Milan

40 ans à lire ensemble!



1980
Création de Milan Presse avec le n° 1 du magazine Toboggan



1987
Copain des bois



1993
De la petite taupe qui voulait savoir qui lui avait fait sur la tête



1999
Kirikou et la Sorcière

1982
Milan se lance dans l'édition



1988
Histoires pressées de Bernard Friot

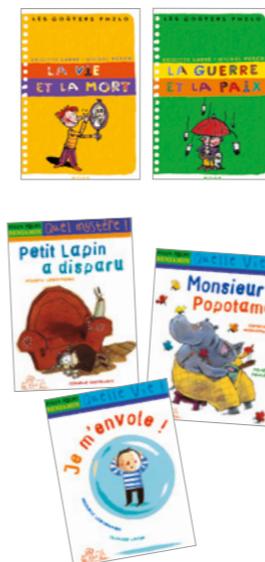


1989
Collection « Mille ans de contes »



1995
Collection « Carnets de nature »

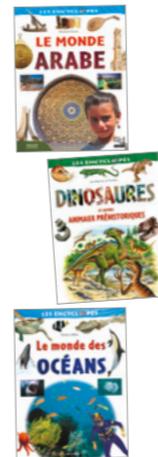
2000
Collections « Les Goûters philo » et « Benjamin »



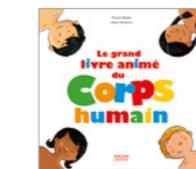
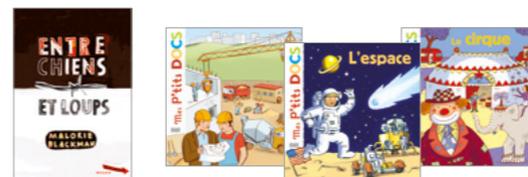
2004
Dragonologie et collection « Contes et comptines à toucher »



2001
Collection « Les Encyclopes »



2005
Entre chiens et loups de Malorie Blackman et collection « Mes p'tits docs »



2007
Le Grand Livre animé du corps humain



2011
Label BD Kids

2010
Collection « Mes années pourquoi »



2012
Collections « Contes et comptines à écouter » et « Les Imagiers gigognes »



2016
Lancement du Grishaverse de Leigh Bardugo



Les libraires et prescripteurs ont lu et aimé...



« Les Contes gigognes » de Xavier Deneux

Il était une fois des contes classiques désespérés de ne pouvoir être racontés aux tout-petits. Un beau jour, pour remédier à cette injustice, Xavier Deneux créa « Les Contes gigognes » : des albums tout-carton, en relief, solides et colorés. Des textes simplifiés mais toujours fidèles aux originaux pour s'adapter à la concentration des petits. C'était la formule magique parfaite pour faire découvrir ces histoires !

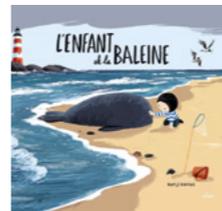
Fort de son succès, l'auteur ne s'arrête pas en si bon chemin et imagina plusieurs collections reprenant le même format. Ainsi naquirent les imagiers et les comptines gigognes. Et les contes vécurent heureux et furent lus à de très nombreux enfants.

Ludivine Debien, librairie *La Cordelette* (Romans-sur-Isère)
Membre du réseau des librairies Initiales



Dinomania

« Ce livre pop-up est une merveille. »
Le Journal de Mickey



L'Enfant et la Baleine, de Benji Davies

Lecteur à l'âme d'enfant, as-tu déjà dissimulé quelque chose aux yeux de tes parents? Je suis certaine que oui. Mais était-il, ce secret, aussi gros qu'une baleine? Noé est un garçon qui vit en bord de mer avec son père et la plage est son terrain

de jeu favori. Il connaît le nom des coquillages, l'emplacement de chaque bateau, l'heure des marées. Le lendemain d'une tempête, il découvre sur le sable une baleine échouée... Ni une ni deux, le petit bonhomme décide de la soigner chez lui! Benji Davies nous offre avec une grande douceur un album aux illustrations pleines de vie – le premier d'une série chez Milan – sur le thème de l'amitié et du courage.

Mandy Pelat, librairie *La Cordelette* (Romans-sur-Isère)
Membre du réseau des librairies Initiales



Moi, Félix, sans papiers

« Une trilogie touchante qui met bien en évidence la dure vie des clandestins mais aussi l'engagement sans limite et exemplaire de personnes soucieuses d'aider leur prochain. »

InterCDI



Et si la nuit avait peur de toi?

« Un album plein de bienveillance, qui rappelle que penser aux soucis des autres aide parfois à oublier les siens. »

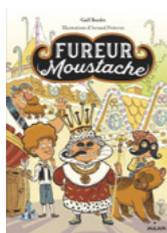
Marine Landrot, *Télérama*



Le Tout Petit Roi

« Une fable sur le bonheur d'une grande simplicité, mais aussi et surtout d'une grande sagesse. »

Page des libraires



Fureur moustache, de Gaël Bordet, illustrations d'Arnaud Poitevin

Au royaume de Zanzivar règne le terrible empereur Fureur I^{er}. Quelles que soient ses humeurs et ses désirs, tous les habitants de la ville se doivent de lui obéir. Un jour, l'empereur ordonne que tout le monde, même les enfants, se fasse pousser une demi-moustache. Un petit garçon décide alors que tout cela doit s'arrêter : Balthazar va se rebeller contre la tyrannie et tout faire pour délivrer

son père, injustement emprisonné.

Ce roman est une pépite d'humour qui met en avant l'importance de l'entraide et du courage face à l'inaction des adultes. L'intelligence et l'esprit pratique des enfants rendent cette aventure palpitante et inoubliable.

Camille Klee, *Nouvelle librairie sétoise* (Sète)
Membre du réseau des librairies Initiales



Animaux sauvages du monde entier, de Dieter Braun

Des documentaires animaliers, il y en a beaucoup. Pourtant *Animaux sauvages du monde entier* de Dieter Braun est très vite, et encore pour très longtemps, devenu un classique. Véritable hommage au monde animal, dont certaines espèces sont sur le point de disparaître, il incite à réfléchir à la conservation de la biodiversité. Les animaux sont classés par continents : on y trouve des informations sur leur habitat naturel, leur alimentation, leur mode de vie. Et surtout, on adore les illustrations reconnaissables de Dieter Braun : ses formes géométriques, ses magnifiques couleurs. Un documentaire pour apprendre, tout en étant une véritable œuvre d'art!

Sonia Petit, *Ici Librairie* (Paris)



Brindille

« L'auteur donne à tous les enfants, filles et garçons, une belle leçon de courage et d'optimisme. »

L'Est éclair



La Pire des princesses, d'Anna Kemp, illustrations de Sara Ogilvie

Une princesse attend son prince charmant, qui arrive après avoir vaincu des ennemis redoutables... Vous pensez connaître la suite? Détrompez-vous, Zélie est loin des clichés de contes de fées : elle rêve d'aventures et se moque bien des robes et des chaussures.

Le texte rythmé d'Anna Kemp est un vrai bonheur à lire – ou à scander comme un véritable hymne féministe! Les illustrations hautes en couleur de Sara Ogilvie sont à l'image de notre héroïne, qui démonte le mythe de la demoiselle en détresse avec beaucoup d'humour. Si elle n'est pas contre l'idée d'un allié – un dragon, pas moins –, elle n'a nul besoin d'être sauvée. Les chevaliers machos, eux, n'ont qu'à bien se tenir.

Marylou Clément, librairie *L'Autre Monde* (Avallon)
Membre du réseau des librairies Initiales



Dans la cour de l'école

« Ce petit livre, parfaitement réalisé pour expliquer le vivre-ensemble à l'école, est une valeur sûre depuis 20 ans : un beau cadeau à faire à vos tout nouveaux écoliers ! »

Blog À vos marques... Tapage



Ma timidité

« Des images parlantes, une histoire inspirante : un album tonique qui donne de la confiance et du cran ! »

Olivia de Lamberterie, *Elle*



Grisha - Shadow and Bone, de Leigh Bardugo

Alina Starkov pense n'être qu'une banale orpheline jusqu'au jour où, face au pire des dangers, son pouvoir se révèle. Et pas n'importe lequel : Alina est une invocatrice de lumière, une Grisha capable de manipuler les éléments. D'invisible, elle va dès lors devenir l'objet de toutes les convoitises. La complexité des personnages se révèle sur fond de luttes de pouvoir où la frontière entre le bien et le mal est plus ténue que jamais.

Leigh Bardugo nous entraîne dans un univers fantastique étendu, puisque l'aventure se poursuit sur les sept romans qui composent le Grishaverse : la trilogie *Grisha* et les deux duologies *Six of Crows* et *King of Scars*. Une série immersive et addictive.

Marylou Clément, librairie *L'Autre Monde* (Avallon)
Membre du réseau des librairies Initiales



Tous pareils ! Petites pensées de sagesse caribou

« Un très beau message de tolérance à l'attention des plus petits. »

Blog madmoizelle.com



Contes d'Afrique

« Vous y découvrirez des contes de sagesse et de malice, irrésistibles. À lire et à écouter sans modération. »

Les Belles Histoires



De la petite taupe qui voulait savoir qui lui avait fait sur la tête

« On s'étonne, on sourit, on rit sous cape, et on rigole franchement à la fin. Un classique ! »

Pomme d'api



Lire est dangereux (pour les préjugés), de Dave Connis

Et si l'on vous interdisait de lire certains ouvrages, parce qu'ils seraient jugés « inappropriés » ? Homosexualité, quête de liberté... Autant de sujets censurés au sein du CDI du lycée de Clara. La jeune

lectrice décide de ne pas laisser une telle injustice se produire sous ses yeux, et ouvre une bibliothèque clandestine dans son casier, attirant des lecteurs pour le moins inattendus...

Un roman qui questionne la censure, l'injustice, l'importance de la tolérance et de l'amitié, au travers d'une intrigue formidablement ficelée. Essentiel et passionnant. Pour les amoureux des livres, et les amoureux de la liberté.

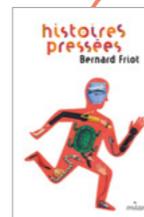
Marie Méloni, librairie *Le Cadran lunaire* (Mâcon)
Membre du réseau des librairies Initiales



Le Livre

« En filigrane, chacun prend une importance dans cette aventure, du manutentionnaire au concepteur du présentoir dinosaure. La magie est partout présente. »

Blog nouveautes-jeunesse.com



Histoires pressées

« Les *Histoires pressées* de Bernard Friot offrent une déclinaison à l'infini du pouvoir des mots. Le résultat est souvent fantaisiste ou absurde, il surprend, décale le regard, il émerveille. Il interroge. Les *Histoires pressées* de Bernard Friot, terriblement addictives, se dégustent comme on pioche dans une boîte de chocolats. »

Michel Abescat, *Télérama*

initiales

association de libraires

Initiales, réseau de librairies indépendantes

Initiales est une association qui rassemble aujourd'hui 56 librairies indépendantes, en France et en Belgique. Chacune d'elle est, à sa façon, un lieu d'échanges et de vie, où les mots proximité, diversité et curiosité prennent tout leur sens. Par le biais d'actions collectives et de publications (revue, dossiers thématiques, textes inédits), les librairies Initiales défendent ensemble le rôle du livre comme étant, à tous âges, un bien essentiel pour la connaissance, la réflexion et l'émancipation.

milan

OUVRIR GRAND LES YEUX

INSCRIVEZ-VOUS!



L'ACTU DES ÉDITIONS MILAN POUR LES PROFESSIONNELS DU LIVRE



Amis libraires et professionnels du livre,

Les éditions Milan ont le plaisir de vous proposer une nouvelle lettre d'information créée spécialement pour vous.

Coups de cœur de libraires, coulisses, exclusivités, interviews d'auteurs, événements sont dans cette lettre trimestrielle envoyée par e-mail.

Nous souhaitons avant tout répondre à une demande claire de votre part : celle de recevoir des contenus utiles et inédits, liés aux nouveautés comme au fonds du catalogue Milan.

Pour recevoir les prochains numéros de cette lettre, rendez-vous sur notre site :



À très bientôt !
L'équipe des éditions Milan



Édouard Manceau, à pieds joints dans l'enfance



Trois écoles et une bibliothèque portent son nom. Lauréat de plusieurs prix prestigieux, Édouard Manceau a signé une centaine d'ouvrages pour la jeunesse, mais refuse la casquette d'auteur-illustrateur.

Édouard Manceau aime les mots dessinés et les dessins écrits. D'album en album, il tricote une langue à part pour les petits. Une langue drôle, loufoque, musicale. Singulière.

Entretien avec le créateur par l'un de ses personnages les plus célèbres, la poule.

La poule : Je roule et j'ai un pull... C'est pas grand-chose pour une héroïne.

Édouard Manceau : Imagine un enfant qui court à la récré : il tombe, il se fait mal, il pleure. Il ne s'est pas passé grand-chose. Et pourtant, pour lui, si. Il a vécu une émotion forte. Eh bien, pour toi, c'est pareil. En apparence, j'en conviens, il ne se passe pas grand-chose.

Je vais te dire un secret : j'adore jouer aux Lego. Mais quand

j'ouvre la boîte, je ne choisis que trois couleurs. Alors, forcément, ça devient plus difficile de faire un truc bien. Mais quand j'y arrive, je suis content. Et ce secret, il fonctionne dans tous les domaines de la création. En cuisine, notamment : tu prends des asperges, des œufs, de l'huile d'olive. Il n'en faut pas plus pour que ce soit bon. Et puis, je trouve que c'est chouette de montrer aux enfants qu'on peut bâtir une histoire avec trois fois rien.

La poule : J'aime bien mon pull tout doux en poils de toutou. C'est toi qui l'as tricoté ?

Édouard Manceau : Oui, j'aime bien tricoter une langue avec des mots. Des mots simples et, spécialement pour toi, des mots qui sonnent en « ou ». Avec juste une petite poignée de mots, on peut faire des histoires qui donnent la chair de poule. Jacques Brel a prouvé qu'on peut faire de très bonnes chansons avec peu de mots. J'essaie de faire comme

lui. Et si tu as l'impression que ça m'a pris 5 minutes, tant mieux ! Je n'aime pas qu'on sente l'effort. Tu vois, quand on tricote un pull, il ne faut pas voir les mailles, juste le pull. Moi, ma matière première, ce sont les mots et les images en même temps. Les mots et les images sont comme de la pâte à modeler. D'ailleurs, si tu regardes des dessins d'enfants, tu verras qu'ils aiment bien écrire et mettre des lettres dans leurs dessins, dès qu'ils savent les faire. Les mots dessinés, les dessins écrits, j'aime bien. C'est ça qui est intéressant.

La poule : Tu me trouves vraiment maboule ?

Édouard Manceau : Quand tu as déboulé sur la feuille de papier, j'ai su que tu étais quelqu'un. Un personnage ! Tu tombes, tu te fais mal. C'est vrai que tu en prends plein la poire ! Tu ne décides rien, tu es au service de l'histoire, mais tu joues le jeu. Au moins, on peut dire que tu te donnes ! Tu te casses en mille morceaux, juste pour le plaisir des lecteurs. Tu es un personnage burlesque.

La poule : Moi, j'aurais bien aimé être une héroïne de cinéma.

Édouard Manceau : Tu es une héroïne d'action ! Je trouve que tu as quelque chose de Charlie Chaplin ou de Buster Keaton. Comme eux, tu es dans le jeu et dans le gag. Et le gag, ça fait rire tout le monde. Pas besoin de parole avec un bon gag ! C'est de l'humour universel.

La poule : Pourquoi écris-tu des livres pour les enfants ?

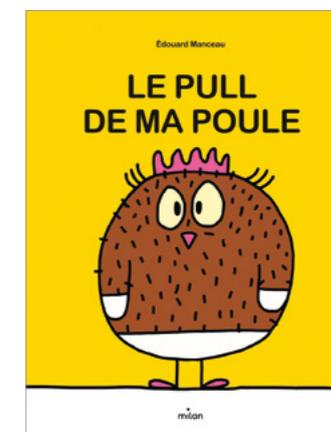
Édouard Manceau : J'écris pour les enfants de 3 à 5 ans parce que, pour moi, c'est l'âge roi. À 5 ans, on peut tout faire, on a du vocabulaire, une énergie magnifique, une appétence incroyable. À 5 ans, on est mûr pour faire plein de choses et on a encore une grande naïveté. Moi, tu vois, j'ai 10 fois 5 ans et je continue de jouer. Je crois qu'on ne peut pas être un adulte accompli si on n'a pas gardé ses deux pieds dans l'enfance. Pour moi, les vrais créateurs sont reliés à l'enfance. Mais attention, pas comme un adulte qui essaie de se rappeler. Plutôt comme un adulte qui se remet à jouer. Et quand je vais voir des petits de maternelle dans les écoles, je joue. ■



Roule ma poule!



Ma poule raboule!



Le pull de ma poule

Les livres sensoriels, des mines d'or pour l'éveil des petits

Contes et comptines à toucher, imagiers gigognes, docs en forme ou à chanter... Milan propose plusieurs gammes de livres à toucher, à écouter, à construire et à déconstruire. Ludiques et colorés, ces ouvrages sensoriels participent à l'éveil au monde des plus petits et favorisent leurs apprentissages à chaque étape.

Éclairage avec Marie Ruffier-Bourdet, ergothérapeute à Dijon, autrice de *Mes premiers repas avec plaisir et sans stress* (Hachette-Marabout) et créatrice du compte Instagram @ergomums.

Propos recueillis par Sophie Dussaussois, journaliste.



Quel est le rôle d'un ergothérapeute ?

Nous sommes des professionnels de santé, titulaires d'un diplôme d'État et spécialisés dans l'occupation. Nous nous basons sur le développement sensori-moteur de l'enfant, pour qu'il puisse accéder plus tard à la cognition, c'est-à-dire apprendre à lire et à écrire, par exemple. Si on imagine une pyramide, le sensori-moteur est la base du développement entre 0 et 1 an. Par exemple, si un petit manipule peu, on peut travailler avec des livres ou des jeux d'emboîtement pour solliciter ses fonctions afin qu'il puisse ensuite développer des capacités.

Quelle est l'importance de la sensorialité chez les tout-petits ?

Jusqu'à 3 ans, les perceptions sensorielles et intellectuelles sont très différentes de celles des adultes. Le tout-petit vit en grande partie ses expériences à travers le corps. À cet âge, l'enfant doit pouvoir appréhender son environnement avec ses huit sens. Au-delà du toucher, de l'olfaction,

de la gustation, de l'audition et de la vision, nous tenons compte de la proprioception, qui permet d'avoir conscience de la position de ses bras ou de ses doigts, et donc par exemple de verser un verre sans regarder. Le sens vestibulaire concerne l'usage de la mobilité : mettre ses chaussettes ou faire une galipette. Enfin, l'intéroception met en jeu les notions de plaisir et d'engouement. Il est important de comprendre que les premiers apprentissages sont liés à l'émotion. En clair, ce qui est fait avec une émotion positive sera reproduit, ce qui est fait avec une émotion négative sera évité.

Milan propose une offre très vaste de livres à toucher, à manipuler, à écouter. Quel regard portez-vous sur ces collections ?

Ce sont de vraies mines d'or. Bien avant de savoir lire, l'enfant va toucher et manipuler les ouvrages. Les livres sensoriels vont lui permettre d'expérimenter le doux, le râpeux, le dur, le mou... Ils mettent aussi en scène les actions-réactions. *La Petite Poule rousse* est

à la fois sensorielle et animée. Grâce à un volet, l'enfant provoque l'apparition de grains de blé. Il fait tourner un petit moulin avec son index, et ça, c'est passionnant. Car, ainsi, l'enfant fait le lien entre ce qu'il voit et l'usage de ses doigts qui entraîne une action. Il prend conscience qu'il peut agir sur son environnement. Les livres audio grâce auxquels l'enfant appuie sur un bouton qui déclenche une chanson l'encouragent à utiliser plutôt son index que l'ensemble de sa main. C'est très important pour manipuler une fourchette, des ciseaux, des crayons et tous les outils du quotidien. Avec ces livres, on prépare l'enfant à développer ses capacités à interagir.

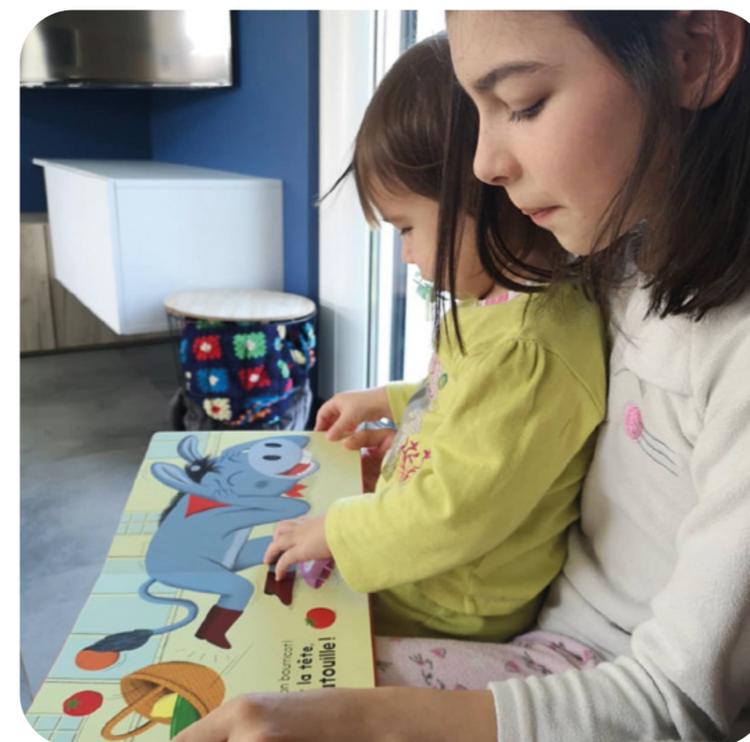
Comment utilisez-vous les livres sensoriels de Milan dans vos pratiques ?

Les orthophonistes peuvent les utiliser dans un rapport au langage, pour nommer, reconnaître, développer le vocabulaire de l'enfant. En ergothérapie, on s'en sert pour développer ses capacités sensorielles, pour l'aider à percevoir avec ses doigts, à passer d'une main immature

à une main habile. Quand j'interviens dans les crèches, je commence souvent les séances avec *Chatouille-moi si tu l'oses* ou encore *Je prends le bain*, dans la collection « Je grandis avec Milan ». Certains enfants ont peur de toucher. Ces livres constituent une approche ludique, ce sont des motivateurs. Les jeux d'encastrement ou d'emboîtement sont parfois trop complexes au début. Les livres constituent un défi plus juste, plus adapté.

À l'heure des écrans, les livres sensoriels sont-ils encore plus nécessaires ?

Oui, bien sûr ! Certains parents n'aiment pas lire des histoires ou n'en voient pas l'intérêt. Or, d'abord, ces livres contiennent peu de texte, ils ne sont pas intimidants. Par ailleurs, reconnaissons-le, on a tous besoin de souffler et on n'a pas toujours la disponibilité nécessaire après une journée de travail. Avec ces livres, pas besoin de dégainer un écran. Un tout-petit peut utiliser son livre sonore ou à toucher de manière autonome... et passer un excellent moment ! ■



Mes contes à toucher
La Petite Poule rousse



Chatouille-moi si tu l'oses



Je grandis avec Milan
Je prends le bain

Quand le numérique booste la créativité des auteurs jeunesse

Un point c'est tout, le jeu interactif de Xavier Deneux développé par la plateforme ludo-éducative Bayam, a obtenu une mention spéciale à la Foire du livre pour enfants de Bologne 2022.

Comment préserver l'objet livre tout en développant les richesses du numérique ? Analyse avec Romain Gallissot, concepteur de projets culturels et auteur du *Numérique pas bête* chez Bayard.

Propos recueillis par Sophie Dussaussois, journaliste.

Quel regard portez-vous sur la démarche artistique de Xavier Deneux ?

Xavier Deneux sait réduire son propos à l'essentiel. Ses livres-objets sont épurés, adaptés aux tout-petits. Sa filiation avec le numérique me semble naturelle, car il n'a pas besoin de multiplier les artifices. Beaucoup de contenus numériques en font un peu trop : il faut secouer la tablette, écouter l'histoire, déplacer un objet. Cela brouille le message. Xavier Deneux évite cet écueil avec brio.

Le livre et le numérique ont-ils des usages complémentaires ?

Oui. La comptine interactive de Xavier Deneux complète son livre. L'enfant y retrouve des images et une narration qu'il connaît, mais il vit une autre expérience sensible et motrice. Les sollicitations sont différentes, mais elles créent un lien avec le livre, que l'enfant aura alors envie de retrouver.

Une application qui laisse à l'enfant le temps de rêver

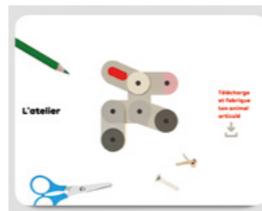
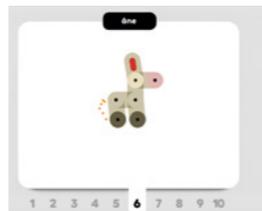
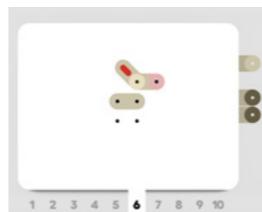
« Quand, avec Xavier Deneux et l'équipe Bayam, nous avons imaginé l'adaptation d'*Un point c'est tout* en application numérique, nous avions à cœur de nous réinventer. Si l'intention de l'ouvrage papier – faire découvrir les chiffres à travers un jeu de devinettes graphiques – restait notre sujet principal, nous souhaitions nous servir de l'agilité du numérique pour l'enrichir. Mais la surenchère d'effets aurait été l'ennemi de la transmission. C'est pourquoi les chiffres s'animent à l'écran de façon simple puis se métamorphosent, en quelques clics, en animaux malicieux. L'impact pédagogique n'en est que plus évident. Lorsqu'il feuillette un livre comme lorsqu'il parcourt une application, l'enfant doit pouvoir poser son œil et avoir le temps de laisser son esprit rêver. »

Aurélié Sarrazin, directrice littéraire du département Éveil-Albums

Dès qu'un nouveau support apparaît, on a tendance à penser qu'il va écraser les précédents. Je crois au contraire que le numérique booste la créativité des auteurs. Mais il doit proposer une expérience différente du livre à travers les apports du multimédia, comme le son ou le mouvement. La gestion de l'espace et de la temporalité n'est pas la même. Un livre se termine à la dernière page. Pour les tout-petits, une bonne application doit être limitée, autour de 10 ou 15 minutes.

Faut-il continuer à lire des histoires ?

L'histoire du soir reste un temps essentiel pour le développement et l'éveil des petits. Je crois qu'il convient de distinguer les contenus numériques de créateurs et ceux plus commerciaux. Les contenus de qualité, comme ceux de Bayam, sont éditorialisés et pensés par des professionnels bienveillants. En France, le livre jeunesse est porté par tout un réseau de professionnels. Ce n'est pas encore le cas du numérique. ■



Nino Dino, un petit héros qui devient grand

Il a un caractère bien trempé et l'impression de pouvoir tout faire tout seul. Traversé par des émotions fortes, Nino Dino s'est imposé en quelques albums comme un vrai héros pour les petits. Publié en édition, mais aussi en presse dans le magazine *Histoires pour les petits héros*, il entre aujourd'hui dans les écoles.

Nino Dino n'a pas envie de prêter ses jouets, ni de manger sa soupe à la fougère. Inquiet d'une dent qui bouge ou fâché avec un copain, le tyrannosaure éprouve des émotions aussi fortes que variables : toute ressemblance avec un enfant de la vie réelle est parfaitement voulue. « Nino Dino s'adresse aux enfants entre 3 et 6 ans, un âge où l'on se sent tout-puissant, prêt à conquérir le monde, mais où l'on doit aussi apprendre à gérer des émotions fortes. Ce héros vit des situations similaires à celles vécues par les enfants de cette tranche d'âge. Et, comme eux, il est traversé par des sentiments ambivalents. C'est un personnage miroir très vivant et très attachant », analyse Cécile Petit, directrice littéraire adjointe du département Éveil-Albums et responsable de la cellule Nino Dino.

Un héros aux multiples facettes

Écrites par Mim et illustrées par Thierry Bedouet, les histoires de Nino Dino volent de succès en succès. Et depuis *Peur de rien*, premier opus publié en 2018, Nino Dino se décline sous différents formats. Héros de 14 albums, il poursuit ses aventures en presse : en août 2021, Nino Dino est devenu la mascotte du nouveau magazine trimestriel *Histoires pour les petits héros*. « Les albums grand format explorent les moments clés au

cours desquels les émotions rythment la vie des petits. Les récits publiés dans la presse sont plutôt focalisés sur l'appétit de découverte de l'enfant et sur l'univers des dinosaures tant aimé des petits », explique Cécile Petit. Mais le petit tyrannosaure ne s'arrête pas là : il s'anime dans un jeu interactif sur la plateforme Bayam, s'écoute en livre audio et vit de nouvelles aventures éditoriales dans « Les Petites Histoires de Nino Dino », dont les premiers titres ont été publiés en août 2022.

Nino Dino entre à l'école

Convaincue par les valeurs portées par le personnage, l'Association générale des enseignants des écoles et classes maternelles publiques propose aux professeurs adhérents d'accueillir Nino Dino parmi les élèves. Le tyrannosaure pourra accompagner les classes tout au long de l'année grâce à des contenus pédagogiques gratuits et élaborés par une professeure des écoles. Aucun doute, le héros super grand et méga fort n'a pas fini de faire vibrer les petits ! ■



Oui, maîtresse!



Du calme!



T'es plus mon copain!

Rémi Courgeon : « La contrainte environnementale fait partie du processus créatif »

Dans les histoires de Rémi Courgeon, il y a des filles fluettes comme des brindilles, mais solides comme des chênes, d'autres qui se tiennent droites et ne s'en laissent pas conter. Au fil des albums, l'auteur-illustrateur brosse des portraits de filles tenaces, imprimés en grand format sur du papier offset. Brut.

Comme un arbre, le nouvel album de Rémi Courgeon, plante le destin de Linette, une fille solaire qui se rêve en tilleul et décide de montrer le monde tel qu'elle le ressent.

Rencontre avec Rémi Courgeon et Cécile Petit, son éditrice.

Propos recueillis par Sophie Dussaussois, journaliste.



Comment se passe le processus créatif entre vous ?

Cécile Petit : Au départ, Rémi propose un texte qu'il me lit à haute voix, en live. Puis il envoie quelques images et nous parlons du format, toujours en lien avec l'histoire. La question de la forme est centrale pour lui : elle doit être en accord avec le fond. Pour son premier album publié chez Milan, *Brindille*, qui raconte l'histoire d'une boxeuse, nous avons choisi un très grand format vertical, avec une couverture en carton brut et un titre en creux, pour donner un aspect dépouillé. Les prémices de nos collaborations futures se sont nouées autour de ce livre, parce que ce format reste notre référence à partir de laquelle nous réfléchissons pour chaque nouvel album. Rémi a une unité de style qui se confirme au fil du temps.

Rémi Courgeon : Cécile sait ce que j'aime et ce qui va servir le mieux le propos. Pour l'album *Ta peau contre la mienne*, nous sommes d'emblée tombés d'accord sur un format horizontal avec de grands panoramiques. Nuée, le personnage principal, est

animiste. Elle fait partie du vent, des nuages, de la poussière et de cette nature aride du Grand Ouest américain. Dans cet album, l'espace est aussi un personnage.

Le format d'un album, le papier utilisé sont donc partie prenante du projet éditorial ?

Cécile Petit : La fabrication fonctionne comme une mise en scène du propos. Pour *Tiens-toi droite*, nous avons opté pour un format très haut qui rappelle l'empilement des colis que porte l'héroïne africaine. Pour *Brindille*, nous avons habillé la première édition du livre d'une jaquette américaine qui présentait à son verso une affiche de boxe avec *Brindille* en guest-star. Le choix du papier offset est par ailleurs évident puisqu'il souligne le travail artistique de Rémi.

Rémi Courgeon : Je dessine sur des papiers qui ont du grain. Pour que le livre soit au plus proche du dessin réalisé dans mon atelier, il est nécessaire qu'il soit imprimé sur le même type de papier. Un papier avec du poids, de la matière. Je préfère

une fabrication modeste, mais qui ait du sens, plutôt qu'un pop-up, certes spectaculaire, mais qui ne servirait pas le propos. Cependant, qui sait ? Un jour, je proposerai peut-être un projet fou et j'aurai envie de grand spectacle. Mais Cécile me ramènera à la raison. Le rôle de l'éditeur est aussi là. Il est comme un luthier qui permet au musicien d'accorder sa guitare.

Comment trouvez-vous un terrain d'entente qui concilie les enjeux artistiques, économiques et écologiques ?

Cécile Petit : Il faut pouvoir faire correspondre l'exigence artistique et le cahier des charges. Pour *Comme un arbre*, Rémi souhaitait des couleurs très lumineuses, nous avons donc préféré travailler la photogravure à partir d'une gamme de vert en quadrichromie plutôt que d'imprimer en Pantone. Rester en quadri nous permettait d'élargir la gamme de vert, tout en respectant les

coûts, qui nous auraient obligés dans le cas contraire à imprimer en Asie. Nous partageons ces aspects économiques et écologiques avec Rémi, c'est ainsi que nous avons décidé d'ajouter il y a 4 ans un pelliculage mat sur les papiers de couverture pour les rendre plus solides et permettre au livre de vivre plus longtemps, tout en conservant le côté brut voulu par Rémi.

Rémi Courgeon : On ne peut pas être auteur et avoir un propos sur la nature sans conscience écologique. Aujourd'hui, la crise du papier entraîne une augmentation des coûts, or les livres restent chers pour beaucoup de gens. En tant qu'auteur, il faut le comprendre. Et si je rêve d'un format plus grand qui implique d'imprimer en Chine, je renonce sans état d'âme. Il faut être raccord. La contrainte environnementale fait partie du processus créatif. ■



Brindille



Ta peau contre la mienne



Tiens-toi droite



Un album vertical, comme un arbre

L'album *Comme un arbre* de Rémi Courgeon est imprimé en Italie, chez Grafiche AZ.

Au départ, l'éditrice souhaitait un format « à la française », compris entre 240-255 mm de largeur et 360 mm de hauteur. La fabrication, qui fait le lien avec les imprimeurs, a optimisé le format à 240 x 320 mm pour tenir compte des contraintes industrielles. Le duo éditeur-fabricant doit en effet s'entendre pour traduire la démarche artisanale de l'auteur dans un processus industriel. Le choix d'un grand format à la française a été optimisé au format d'impression.

Pour l'intérieur, nous avons opté pour un papier offset bouffant, certifié FSC, de couleur crème, qui met en valeur la palette chromatique de Rémi Courgeon.

Pour la couverture, le papier choisi a un aspect brut, cohérent avec le sujet du livre. En cohérence avec notre démarche écoresponsable, notre service fabrication sélectionne des prestataires certifiés FSC ou PEFC, ce qui garantit une empreinte écologique responsable de qualité.

Respecter le projet de l'auteur, respecter l'environnement, satisfaire tous les acteurs du projet, c'est l'enjeu de notre collaboration entre tous les services de la maison d'édition.

Virginie Torres, fabricante en édition

Battle d'auteurs : Bernard Friot et Insa Sané



Mon premier a l'élégance classique des enseignants de latin et de grec. Auteur des célèbres *Histoires pressées*, Bernard Friot est aussi traducteur d'ouvrages jeunesse allemands et italiens. Il explore les langues et vagabonde d'un genre littéraire à l'autre.

Mon second est slameur, comédien, scénariste. Insa Sané a grandi entre Dakar et Sarcelles, a forgé sa plume dans le bitume et aime balancer des phrases, calibrées comme un bon *sample*. Leur point commun ? Le goût des mots, du jeu, du rythme. Et des gamins qui poussent, comme ils peuvent. Loin des centres-villes.

Rencontre entre Bernard Friot, qui vient de publier un recueil de poésies, *Attention, ça pourrait devenir intéressant...* et Insa Sané, auteur de la série *Cité Les Argonautes*.

Propos recueillis par Sophie Dussaussois, journaliste.

Vous avez des parcours différents, mais vous signez tous les deux des livres chez Milan. Comment se fait le choix d'un éditeur ?

Bernard Friot : Mes relations avec Milan se sont faites naturellement. Ce n'est qu'avec le temps que j'ai compris l'enjeu politique de signer dans une maison plutôt qu'une autre. Milan pratique des prix bas et ça me convient, car mes livres s'adressent à tout le monde et pas seulement à une élite chic et cultivée. Et puis le texte n'est pas le livre ! Avec mon éditeur, j'aime réfléchir au projet global, à la mise en page et à l'objet. Ce n'est pas une question d'esthétique, mais de

repères que tu donnes à ton jeune lecteur. Dans *Cité Les Argonautes*, il y a des pauses graphiques, des étapes de lecture qui permettent au lecteur de reprendre son souffle. C'est aussi le parti pris des *Histoires pressées* ou d'*Attention, ça pourrait devenir intéressant...* Les illustrations de Bruno Douin apportent un aspect ludique qui démystifie le texte.

Insa Sané : Un premier livre, tu le portes comme un bébé, alors, forcément, pour moi, la relation avec l'éditeur est essentielle. Elle est basée sur la confiance et elle est forte comme celle qui relie un couple. Il faut pouvoir se faire confiance. J'ai besoin que mon éditeur accepte certaines errances de mon écriture, car, à partir de là, on trouve ensemble un nouveau cap. J'aime aussi être challengé et l'éditeur a le regard pour repérer les fragilités du texte, les passages où je ne me suis pas assez mouillé ou encore les moments où je m'autocensure. Au départ, Milan m'a contacté pour traduire *Long Way Down*, une poésie-fiction d'un auteur américain¹. J'étais surpris, car je n'avais jamais fait de traduction. Mais comme j'écoute du rap, je connais la façon de vivre des rappeurs et l'argot new-yorkais. Quand tu traduis, tu es sur le territoire des autres.

Bernard Friot : J'ai aussi commencé les traductions en même temps que l'écriture. Et je suis d'accord, l'important est de connaître la culture souterraine de la langue. Quand je traduis, j'ai l'impression d'être derrière l'écrivain. Tout l'enjeu est de traduire une réalité avec les moyens d'une autre langue. Tu maltraites ta langue et tu la découvres aussi.

Pourquoi écrivez-vous pour les enfants ou les adolescents ?

Insa Sané : Quand j'ai quitté Dakar à l'âge de 6 ans et que je suis arrivé à Sarcelles, outre le choc de la neige et de la pluie, je me suis rendu compte que je n'existais nulle part. Les seules figures auxquelles je pouvais m'identifier étaient les esclaves ou la Noiraude, une vache bête qui passait à la télé à cette époque. C'était dingue ! Or, le plus humiliant, c'est la réalité qu'on ne voit pas, car on ne la montre pas. Ça ne concerne pas que les Noirs. Les Blancs des banlieues ou des campagnes sont aussi invisibles. Mes héros vivent dans une cité imaginaire mais ils ressemblent aux jeunes d'aujourd'hui : ils sont confrontés à l'alcoolisme, au chômage, à l'exil, au racisme. Moi, je veux donner des références à la jeunesse, écrire des récits courts, qui se lisent vite. Et aussi créer le manque entre les épisodes.

Bernard Friot : Je n'avais pas l'ambition de devenir auteur. Mais en tant qu'enseignant, puis formateur d'enseignants, j'ai commencé à écrire des textes courts pour encourager des enfants qui avaient des difficultés de lecture. La question de la présentation est essentielle. Pour les gamins des milieux populaires, certains ouvrages jeunesse sont trop chics. Ils le perçoivent très bien et n'en veulent pas ! J'aime l'idée de faire de la poésie en bermuda pour la démystifier. Or, la littérature jeunesse est perçue comme un sous-genre littéraire, une littérature populaire. Mais c'est aussi une littérature altruiste. Contrairement aux adultes, les enfants ne choisissent pas un livre pour l'auteur mais pour l'histoire. Je pense qu'un auteur jeunesse a une responsabilité. Il est au service des jeunes lecteurs, de leurs parents et de leurs enseignants. La littérature pour la jeunesse est un outil de dialogue.



La littérature peut-elle changer le monde ? Spécialement quand on s'adresse à des jeunes, c'est-à-dire des êtres qui se cherchent, qui construisent leur personnalité ?

Insa Sané : Il y a des livres jeunesse qui secouent la langue française, qui obligent la France à se regarder dans le miroir. Un jeune mineur incarcéré avait organisé ma venue dans une prison d'arrêt. Il s'identifiait à un de mes personnages et il pensait, à l'instar de ce héros, qu'il allait mal finir. Or, à la différence d'un personnage de fiction, une personne réelle possède son libre arbitre. Elle peut inverser le cours des choses et écrire son destin autrement. En réalité, un auteur est là pour donner la quintessence de la vie réelle, pour exacerber ce qui existe déjà. Si l'auteur fait bien son travail, les lecteurs vont s'y reconnaître. Le livre, ça sert à se voir dedans. Mais chacun voit ce qu'il veut. Et ça, ça n'appartient pas à l'auteur.

1. Jason Reynolds, auteur et poète américain. Actuel ambassadeur national pour la littérature jeunesse aux États-Unis.

Bernard Friot : Chaque livre élargit l'expérience du lecteur. Au-delà du propos, la forme narrative est primordiale. J'aime transmettre aux jeunes la diversité des codes littéraires. Ce sont des gammes dont on peut s'emparer pour écrire ses propres histoires. C'est bien de donner à lire, encore mieux de donner à écrire. Pour permettre à chacun de dire ce que lui seul peut dire.

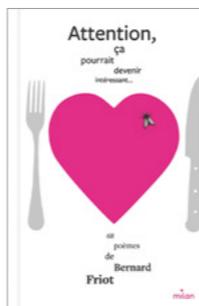
Tous les deux, vous allez régulièrement dans les classes. Comment se déroulent les rencontres avec les jeunes ?

Insa Sané : Je demande toujours à l'enseignant de ne pas préparer ma venue. Je ne tiens pas un propos scolaire et je ne veux pas obliger les enfants à lire avant que je vienne. À Sarcelles, il y a 60 000 habitants et pas une seule librairie, alors, forcément, les jeunes sont intimidés, ils ne se sentent légitimes ni pour lire, ni pour écrire. Pourtant, ils sont friands de poésie. Ils écoutent du rap, du slam, téléchargent des tas de morceaux sur leur téléphone. Le problème, c'est qu'ils n'en ont pas conscience, car ça n'a rien à voir avec ce qu'ils font en classe. Je commence toujours par une lecture à voix haute. Je les fais rire, je brise la glace de cette façon et je crée une complicité.



Bernard Friot : Oui, c'est important de nouer une complicité. Mais « lire » et « écrire » sont des mots pièges. Certains enfants me disent qu'ils ne lisent pas mais qu'ils lisent des BD ! D'emblée, ça pose des discussions passionnantes et on en revient à la distinction entre la culture populaire et la culture élitiste. Moi, je leur pose d'emblée beaucoup de questions et je leur demande notamment qui écrit. En réalité, ils sont nombreux à faire leurs propres livres, chez eux, dans leur chambre, et de manière très créative. Plus tard, les grands ados se tournent vers la poésie quand ils vivent leurs premières expériences émotionnelles. Je m'amuse souvent de constater qu'ils peuvent faire leur coming out poétique en 5 minutes.

En classe, je leur demande d'apporter des livres. Une fois, un petit garçon est venu avec un catalogue de pêche. Il faisait le lien avec son père : c'était très émouvant ! Car lire, c'est lire ce qu'on veut. En liberté, et pas seulement des romans. ■



Attention, ça pourrait devenir intéressant...

Bernard Friot



Cité Les Argonautes

Insa Sané

Comment entrer sereinement à l'école des grands ?

Conçue avec la pédiatre Catherine Gueguen, la collection « Bienvenue en CP » répond aux enjeux des enfants qui entrent à la grande école. Récits et illustrations désamorcent les inquiétudes des petits et de leurs parents. Et offrent un accompagnement ciblé tout au long de cette année charnière.

Rencontre avec l'éditrice Erell Guéguen et la pédiatre Catherine Gueguen, autrice d'*Heureux d'apprendre à l'école*¹.



Entrer au CP, ça change quoi ?

Erell Guéguen : Le passage à la grande école suscite des inquiétudes pour les enfants et leurs parents. Nous avons envie d'accompagner cette étape à travers une collection très accessible aux jeunes lecteurs, qui puisse être lue par les parents avant que les enfants ne sachent lire par eux-mêmes et qui soit aussi utile pendant toute l'année du CP. Avec cette collection, nous essayons de dédramatiser l'anxiété face aux nouveaux apprentissages et d'être au plus près des petites révolutions personnelles vécues par les enfants. Ces livres fonctionnent aussi comme des boîtes à outils pour les parents, car ils invitent les enfants à partager leur ressenti par rapport à l'école.

Catherine Gueguen : Tout change lors du passage au CP. Les enfants doivent rester assis, ils ont des évaluations. Ça peut être un choc. Cette collection permet de mettre des mots et des images sur ce qu'il se passe vraiment pour les enfants, de verbaliser les émotions et donc de les comprendre. Les émotions agissent sur tout le fonctionnement cérébral. Quand on les cerne au plus près, le retentissement est très bénéfique pour le développement des enfants.

À quoi sont confrontés les enfants qui entrent au CP ?

Erell Guéguen : Il y a les grands enjeux : la nécessité de se concentrer, d'être autonome, le fait de redevenir le petit quand on était le grand l'année d'avant... Et puis il y en a d'autres qui peuvent sembler moins importants à nos yeux, mais qui sont pourtant très concrets : comment gérer son cartable, le fait d'avoir ses propres fournitures. En maternelle, le matériel utilisé est fourni par l'école. Ce n'est plus le cas au CP.

Catherine Gueguen : La peur des grands, mais aussi celle d'être évalué, les rapports entre les garçons et les filles, le fait de devoir se retenir avant d'aller aux toilettes, la compétition entre les élèves... Tous les livres de la collection abordent des enjeux précis, à partir du ressenti des enfants. Si on devait retenir un message global, ce serait celui de la nécessité absolue de parler de ses émotions, de ne pas avoir peur de s'adresser aux adultes. Car, si on a peur, si on est en stress, on apprend moins bien.

Comment sont construits les livres ?

Erell Guéguen : Ils commencent par une histoire, écrite par Annabelle Fati. Avec peu de mots et une grande simplicité, l'autrice parvient à créer un univers

1. Erell Guéguen et Catherine Gueguen ont été surprises et amusées de porter le même nom, mais n'ont aucune relation de famille à leur connaissance.

cohérent et à présenter les enjeux. De son côté, l'illustrateur Thierry Manes réussit à rendre tous les types de personnages attachants, avec beaucoup de talent. Même des poulpes ! C'est un challenge ! Les univers proposés n'existent pas dans la réalité. Cela permet la mise à distance, mais aussi de grossir le trait pour que le problème soit vraiment évident. Par exemple, les pélicans n'ont pas de cartable : ils sont obligés de ranger leurs fournitures dans leur bec. Dans ces conditions, il n'est pas question de trop se charger ! Après l'histoire, une double page de conseils réalisée avec Catherine Gueguen permet de donner des pistes pratiques. Catherine a une connaissance très fine de ce qui peut aider les enfants. Son regard est précieux et son approche bienveillante cadre parfaitement avec nos valeurs.

Catherine Gueguen : Les dessins sont pleins d'humour, le ton des textes est très juste. Les livres sont drôles, colorés, au plus près des préoccupations des petits. Chaque sujet donne lieu à des conseils très pragmatiques qui permettent de comprendre et sécuriser les enfants dans leur quotidien.

Cette collection affiche-t-elle une ambition pédagogique ?

Erell Guéguen : Oui, mais nous avons choisi d'être accompagnés par une pédiatre qui se préoccupe du bien-être de l'enfant, plutôt que par un conseiller pédagogique, plus centré sur les apprentissages scolaires. Cependant, quand on explique à un enfant pourquoi il doit lever le doigt et attendre avant de parler, il comprend les attendus de l'école et apprend au passage des règles du vivre-ensemble. Dans les pages conseils, nous préconisons toujours le recours à l'adulte et le dialogue au sein de l'école. Et ça, c'est une vision très forte, apportée par Catherine Gueguen.

Catherine Gueguen : Oui, car selon les découvertes récentes des neurosciences affectives et sociales, il faut prendre en compte les émotions et les relations. Cette approche constitue une révolution dans la compréhension du développement humain.

Comment abordez-vous les enjeux pédagogiques du CP ?

Erell Guéguen : Du point de vue de l'enfant, de ce qu'il en perçoit et de ce qu'il peut projeter à leur sujet. Par exemple, dans *Classe des pharaons*, qui aborde l'écriture, nous expliquons pourquoi c'est du sport pour le corps et le cerveau. Car oui, écrire peut s'avérer fatigant. Mais en même temps, cela permet de parler à quelqu'un qui n'est pas là, de laisser un message. Et ça, c'est magique !

Catherine Gueguen : Soutenir l'enfant dans ses apprentissages, c'est fondamental pour qu'il se sente bien à l'école. L'apprentissage passe par l'empathie et le soutien. Le bien-être est primaire pour tous les êtres humains. Pour bien apprendre, il faut se sentir bien.

C'est quoi, le bonheur à l'école ? Quelles sont les clés d'un apprentissage heureux ?

Erell Guéguen : L'école n'est pas un milieu hostile. Loin de là ! En racontant ce qu'il s'y passe, on désamorce les inquiétudes.

Catherine Gueguen : Pour moi, l'empathie doit être au cœur de l'école. L'enseignant doit aider les enfants à exprimer leurs émotions, à s'entendre entre eux. Développer les compétences émotionnelles passe par un travail. Les enfants sont très reliés à leurs émotions, mais en parler avec finesse, cela s'apprend. Et je trouve que cette collection a toute sa place dans les écoles. ■

Des boîtes à outils pour les enseignants

Professeure des écoles, maître formateur et formatrice à l'Institut national supérieur des professeurs des écoles, Angélique Galampoix a rédigé des boîtes à outils destinées aux enseignants.

« J'ai élaboré ces boîtes à outils à partir des programmes de l'Éducation nationale. Elles prévoient un déroulé de séance à faire en classe et visent l'acquisition de compétences autour du langage, du vocabulaire mais aussi de l'enseignement moral et civique : le respect d'autrui et de la diversité, par exemple. Chaque boîte à outils est rédigée en lien avec la thématique. Dans *Classe des pirates*, on trouve des exercices de pause active, nécessaires pour maintenir la concentration. Les boîtes à outils proposent aussi des affiches à compléter pour produire des écrits, des badges pour valider les compétences travaillées, des débats. Elles sont téléchargeables gratuitement sur le site des éditions Milan et sont laissées au libre arbitre des enseignants.

Comme les élèves éprouvent un mélange de peur et d'excitation à l'idée d'apprendre à lire, d'entrer dans la cour des grands, d'avoir un cartable, de mon côté, j'utilise les récits et les boîtes à outils dès la grande section. Mais elles peuvent servir jusqu'en CE1. »

Angélique Galampoix



Bienvenue en CP
Classe des pompiers



Bienvenue en CP
Classe des potions



Bienvenue en CP
Classe des perroquets



Bienvenue en CP
Classe des pharaons



Bienvenue en CP
Classe des poneys



Bienvenue en CP
Classe des pirates



Grisha, une série au retentissement mondial

Un personnage féminin fort et attachant, une intrigue addictive, un soupçon de magie... Dans un tourbillon d'ombre et de lumière, la série *Grisha* imaginée par Leigh Bardugo réveille le genre de la fantasy *young adult*. Boostée par une adaptation Netflix, la saga romanesque a conquis le monde.

Libraire jeunesse, autrice, blogueuse, instagrameuse et influenceuse, Marie Reppelin, 27 ans, a lu et relu la série *Grisha*. Elle revient sur les raisons de ce phénomène de librairie.

Propos recueillis par Sophie Dussaussois, journaliste.



Vous avez rédigé une dizaine de chroniques autour de la trilogie *Grisha* sur votre blog¹. Qu'est-ce qui vous plaît tant, dans cet univers ?

Avec son souffle romanesque puissant, cette série originale nous embarque dans un voyage au long cours. *Grisha* propose un univers très poussé, très recherché, immersif, inspiré par la Russie tsariste du XIX^e siècle. On plonge d'emblée dans les aventures aux côtés de personnages attachants, qui ont tous leurs particularités, leurs motivations, leurs conflits intérieurs. Certains ont vécu des traumatismes et tentent de se reconstruire, ce ne sont pas des figurants. L'intrigue arborescente, aux ramifications multiples, est superbement menée, très addictive et prend des virages insoupçonnés. On ne lâche pas. À la première lecture, je me suis laissé emporter. Et puis j'ai eu envie d'y revenir. J'ai tout relu pour le plaisir de revivre certaines scènes avec un regard plus averti.

Qu'est-ce qui fait, selon vous, le succès de cet univers ?

Tous les ingrédients propres au genre de la fantasy sont réunis : le lecteur est plongé dans un monde imaginaire mystérieux, poétique et bien campé. On suit le parcours d'une héroïne dans son chemin vers l'âge adulte et l'acceptation de ses pouvoirs, on tremble à ses côtés dans son combat contre les

forces du mal. Mais en même temps, l'autrice Leigh Bardugo ne tombe jamais dans les clichés. Sous sa plume, la magie est qualifiée de « Petite Science » et ceux qui la pratiquent appartiennent à des castes aux noms évocateurs, tels que « l'Ordre des Vivants et des Morts » ou « l'Ordre des Fabrikators ». L'autrice joue avec les codes du genre pour aborder en sous-texte des problématiques qui font écho à notre société actuelle. Orientation sexuelle, racisme, dont l'héroïne elle-même est victime, la trilogie *Grisha* est plus profonde qu'il n'y paraît.

La série romanesque a fait l'objet d'une adaptation Netflix. Qu'en avez-vous pensé ?

Je trouve que c'est une très bonne adaptation, qui correspond bien au style cinématographique de Leigh Bardugo. Les scénaristes ont eu l'intelligence de garder

l'esprit des livres, tout en intégrant de nouvelles intrigues. La photographie est très belle, les décors et les costumes somptueux. Le mystère est là. Et si le public visé est celui des adolescents, je pense que les adultes peuvent aussi y trouver leur compte.

En tant que libraire, vous recommandez la série à partir de quel âge ?

Pour bien accrocher, il faut déjà être un bon lecteur, car l'univers est foisonnant, les personnages nombreux et certaines scènes sont un peu sombres.

« Pour certains jeunes lecteurs, la série *Grisha* leur a permis de renouer avec le plaisir de lire, et ça, c'est formidable ! »

1. muffinsandbooks.wordpress.com @muffinsandbooks

La trilogie *Grisha* s'inscrit dans un univers plus vaste, le Grishaverse, comprenant deux duologies et deux recueils illustrés. Les portes d'entrée sont multiples, on peut aussi bien commencer par *Grisha* que par la duologie *Six of crows*. Moi, je le conseille à partir de 13 ou 14 ans. Mais dès que les ados ont lu le tome I de *Grisha*, ils viennent chercher le suivant. Souvent, les jeunes lecteurs me disent que *Grisha* est leur série préférée. Pour d'autres, la saga leur a permis de renouer avec le plaisir de lire, et ça, c'est formidable ! Quoi qu'il en soit, c'est un livre de fonds, que je ne manque jamais de conseiller. ■

Dans les meilleures ventes du *New York Times*

Le Grishaverse est un phénomène mondial. Tous les romans de la saga figurent dans les meilleures ventes du *New York Times*.

- Série présente dans 115 pays
- Traduite dans 50 langues
- Plus de 2,5 millions d'exemplaires vendus en langue anglaise

En France :

- Plus de 230 000 exemplaires du Grishaverse vendus
- Plus de 100 posts sur les réseaux éditions Milan/PageTurners
- 20 000 fans sur les réseaux sociaux
- Plus de 273 articles dans les médias
- 56 réimpressions

À voir sur NETFLIX



La série *Shadow and Bone* réunit les univers des best-sellers *Six of Crows* et *Grisha*.

Elle a été scénarisée par Eric Heisserer (scénariste de *Premier contact* et *Bird Box*) et produite par Shawn Levy (producteur de *Stranger Things*), Pouya Shahbazian (producteur de l'adaptation de *Divergente*) et Leigh Bardugo elle-même.

Le Grishaverse, c'est tout un univers !

La trilogie *Grisha*



1. *Shadow and Bone*

2. *Le Dragon de glace*

3. *L'Oiseau de feu*

La duologie *King of Scars*



1. *King of Scars*

Le Chant des ronces

La duologie *Six of Crows*



1. *Six of Crows*

2. *La Cité corrompue*



2. *Le Règne des loups*



The Lives of Saints

Didier Mounié, pêcheur de coquilles

Ichtyologue, docteur en biologie animale, il a d'abord frayé dans la protection de l'environnement avant de changer de cap, à l'aube de la quarantaine. Devenu correcteur d'édition, Didier Mounié traque désormais les approximations, les tournures bancales et attrape les fautes d'orthographe dans ses filets.



Dans une autre vie, il comptait les poissons à la passe de Bergerac et dressait des schémas départementaux de vocation piscicole. Didier Mounié a choisi des études de biologie, « car c'est la plus littéraire des disciplines scientifiques. On décrit des expériences et on rédige des observations, tout en gardant en tête l'obsession du mot juste », analyse-t-il rétrospectivement. Par la suite, il sillonne le Sud-Ouest pour dresser un état des lieux des cours d'eau. Auparavant, jeune doctorant, il mesure aussi l'impact mécanique d'une centrale nucléaire sur les crevettes. Mais ces missions, ponctuelles et fragmentées, lui laissent un vague sentiment d'impuissance. Pour se changer les idées, il écrit des nouvelles, plonge dans la littérature et envisage une reconversion. « J'avais l'impression que ce que je faisais ne servait pas à grand-chose et je voulais me rapprocher du monde du livre. La correction m'a semblé le domaine le plus accessible, car ce métier demande un bon niveau de français, mais aussi un regard acéré de scientifique », se souvient Didier Mounié.

Il assimile le code typographique lors d'un stage, passe les tests pour intégrer Formacom – l'école de correction la plus prestigieuse à l'époque – et les réussit haut la main. Entre-temps, il a envoyé des CV. Milan repère ce drôle d'oiseau, lui donne sa chance. Et, après quelques missions en CDD, l'intègre comme correcteur en 1999.

Habité par le doute

« Je suis conscient que le statut de salarié est privilégié, car beaucoup de correcteurs travaillent aujourd'hui en tant qu'autoentrepreneurs. Dans les années 90, mon formateur prédisait la fin de la correction. Force est de constater que le métier existe encore et que les logiciels ne nous ont pas remplacés », assure-t-il.

Car, pour ce scientifique, le regard du correcteur va bien au-delà de la syntaxe, de l'orthographe et de la grammaire. La vérification des informations, le croisement des sources restent des missions essentielles, d'autant plus importantes sur des publications destinées à la jeunesse. « Didier m'a notamment appris à compter le nombre de pattes ou de tentacules des animaux illustrés dans nos livres, et à débusquer ainsi les araignées, les crabes ou les poulpes mutilés par la fantaisie d'un illustrateur. Grâce à lui, je m'assure que, quelle que soit la direction du vent, le drapeau français est toujours bleu, blanc, rouge et jamais rouge, blanc, bleu », glisse à son propos son collègue, Jérémy Rouche.

Aujourd'hui, si Didier Mounié enseigne le code typographique aux étudiants de licence en édition à l'université Jean-Jaurès, il leur apprend aussi l'art de questionner un texte. Un bon correcteur se doit d'être habité par le doute. Il ne s'en laisse pas conter. ■



Avec Avni et ses amis, bienvenue dans la famille BD Kids !

Il y a Glouton, le champion de la mauvaise foi, l'étrange Avni, capable de changer de forme au gré de ses bêtises, l'apprentie déesse Athéna mais aussi Ariol, Anatole Latuile, Cendre et Hazel... Créé en 2011, ce label de bande dessinée commun Milan-Bayard, pensé pour les 6-11 ans, est devenu un incontournable dans les librairies.

Il peut prendre la forme du directeur de l'école ou se cacher dans un paquet de bonbons. Créé par Romain Pujol (scénario) et Vincent Caut (illustration), Avni – Animal vraiment non identifié – change de couleur au gré de ses émotions et ne contrôle pas toujours ses pouvoirs. « Même s'il vit dans un univers animalier, Avni est un héros du quotidien confronté à des situations que les enfants connaissent. Il a une capacité incroyable pour faire des tas de bêtises, ce qui est forcément attractif pour les petits. Mais à travers l'humour et les gags, ce héros permet aussi de parler des émotions aux enfants », analyse Élixa Renouil, responsable éditoriale BD chez Milan.

BD Kids, une maison pour les héros de la presse

Publié chaque mois dans *Toboggan*, Avni occupe une place centrale dans le magazine, dont il est une des mascottes. Il incarne aussi à la perfection l'esprit du label BD Kids : une maison destinée à abriter les héros qui sont nés et ont grandi dans les pages des magazines Milan et Bayard.

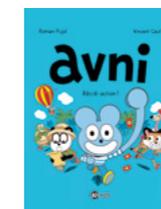
Créé en 2011, BD Kids revendique désormais plus de 150 titres et propose une cinquantaine de nouveautés chaque année. « Nous

avons construit le catalogue avec des héros populaires. Mais aujourd'hui, nous proposons également des créations, avec des séries qui n'ont pas de trajectoire en presse. C'est le cas notamment de Glouton ou d'Ortie et Douce », poursuit Élixa Renouil.

Bande d'ados, nouveau label pour les grands

Car, avec son format souple, adapté aux mains des plus petits, et son joyeux cortège de personnages fantasques, loufoques et colorés, BD Kids s'est imposé au fil des ans et a fait des émules. Forts du succès rencontré, Milan et Bayard ont d'ailleurs lancé cette année Bande d'ados, un nouveau label pour les « grands » du collège. Au menu : des séries et des romans graphiques, des créations et des acquisitions. Si Bande d'ados propose de retrouver quelques têtes connues comme *Les Bourrinologues*, que l'on peut lire dans les pages de *Geo Ado*, le label arpenté aussi le mystère et le fantastique avec *Clara et les Ombres*, traduit de l'italien. Ouvert à tous les genres, Bande d'ados s'adresse à tous les adolescents, met en scène des héros de leur âge. Et promet du frisson, de l'humour toujours, et de l'aventure... ■

BD KIDS



Avni
Récré-action !



Glouton
La Terreur des glaces



Ortie et Douce
L'École des pouvoirs



Cendre & Hazel
Les Sorcières chèvres

BANDE D'ADOS



Clara
et les Ombres

Des documentaires pour parler de tout à tout âge !



Ils ont pour vocation de satisfaire la curiosité naturelle des enfants et de construire leur esprit critique. Les documentaires Milan s'emparent autant de sujets sociétaux que des thèmes classiques du genre. Ils constituent aussi de précieux supports pour accompagner les questionnements des jeunes lecteurs autour de leurs émotions : leurs joies, leurs peines, leurs séismes intérieurs.

Rencontre croisée avec Charlotte Derville, directrice littéraire de la galaxie « Mes p'tits docs » / « Mes p'tites questions », et Julie Bethous, directrice artistique.

Propos recueillis par Sophie Dussaussois, journaliste.

Avec « Mes p'tits docs », Milan occupe une place de leader sur le marché du documentaire jeunesse. Qu'est-ce qui fonde, selon vous, la force de cette collection ?

Charlotte Derville : Si les 4-7 ans aiment autant « Mes p'tits docs », c'est avant tout pour leur principe de narration, qui ne se rompt pas du début à la fin de l'ouvrage. Ces documentaires se lisent comme une histoire du soir. Grâce à un fil narratif, l'auteur de la collection, Stéphanie Ledu, capte l'attention des lecteurs pour raconter aussi bien les dinosaures que les pirates, Molière, les crottes, les abeilles ou le chocolat. En un mot, pour aider à élargir le plus possible leur vision du monde. L'approche consiste à rester à hauteur d'enfant ; cela passe par le travail du texte, ciselé à la virgule près. Tout doit être compréhensible : le vocabulaire employé comme les notions abordées.

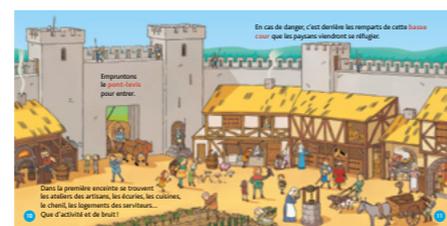
Julie Bethous : Concernant le visuel de cette « galaxie », nous avons construit un répertoire d'illustrateurs talentueux capables de proposer une illustration tendre et documentaire sans tomber dans l'hyperréalisme. Pour « Mes p'tits docs », nous avons choisi un style tout en contour et riche en détails.



Mes p'tits docs
Molière



Mes p'tits docs
Les Serpents



Notre mantra : veiller constamment au lien texte-image, lire ce qu'on voit et voir ce qu'on lit.

Si « Mes p'tits docs » est une collection de plus de 100 titres, « Mes p'tites questions », qui s'adresse aux plus de 7 ans, connaît aussi une belle longévité. Quel est le secret de cette éternelle jeunesse ?

Charlotte Derville : En rayon depuis plus de 10 ans, la collection doit s'adapter en permanence. L'environnement de nos lecteurs ne cesse en effet de bouger. Nos documentaires se doivent d'être en phase avec ce qu'ils perçoivent et ressentent pour continuer à leur donner des clés de compréhension. On n'aborde plus comme il y a 10 ans, ni dans nos livres, ni dans la société, les questions de genre, les rapports de force, l'histoire du monde ou de notre pays. Ainsi, l'ouvrage sur la ferme a fait peau neuve sous le titre *Les Agriculteurs*. Une veille au quotidien sur les questions d'actualité autant que sur les mots qui font l'actualité est essentielle. Récemment, nous nous sommes dit qu'il était temps d'affronter le thème de la colonisation et d'accompagner par un livre le dévoilement de notre passé. Comme chaque titre de la collection, l'ouvrage est conçu pour faire naître le dialogue entre les adultes et les enfants, que ce soit dans une bibliothèque, un centre social, à l'école ou dans une famille.

Julie Bethous : Côté maquette, « Mes p'tites questions », c'est un autre terrain de jeu visuel. Les lecteurs plus grands commencent à avoir une sensibilité graphique plus définie. Sans perdre notre précision documentaire, nous nous sentons donc autorisés à proposer des couleurs ou des compositions plus audacieuses.

Se centrant sur des thèmes sensibles concernant les 4-7 ans, la collection « Mes p'tits pourquoi » a rapidement trouvé sa place dans le public. Elle allie fiction et documentaire. Comment travaillez-vous ?

Charlotte Derville : La vie émotionnelle des petits est plus souvent traitée dans les albums ou en fiction. Nous pensions qu'elle avait aussi sa place en documentaire, avec un traitement plus « froid ». Avec nos auteurs, nous prenons soin d'amener la notion à travers un récit et un personnage. Le propos documentaire s'incarne dans cet enfant miroir qui vit des situations que le lecteur rencontre – à l'école, à la maison... Tout peut être abordé dans cette collection : sujets médicaux, psycho ou sociétaux, comme l'autisme, la colère ou l'adoption, en restant à hauteur d'appréhension et de compréhension des lecteurs.

Julie Bethous : Ce qui compte, dans cette collection, c'est de mettre en avant le ressenti de notre héros plus que ce qui l'entoure. C'est pourquoi nous privilégions les fonds blancs et les décors très épurés, sauf si cela doit servir le propos. Ici, on va plutôt multiplier les visuels afin de décortiquer et désamorcer parfaitement le sujet, sans oublier, bien sûr, le coup de crayon doux pour illustrer un thème délicat. ■



Mes p'tites questions
Les Agriculteurs



Mes p'tites questions
L'Amour et les Bébés



Mes p'tits pourquoi
L'autisme



Mes p'tits pourquoi
Le pipi au lit

Milan number one !

Premier éditeur du marché documentaire français, Milan trône sur la première marche du podium depuis 2015, avec 15 % de parts de marché. Si « Mes p'tits docs » reste la collection la plus vendue en volume, « Mes p'tites questions » et « Mes p'tits pourquoi » occupent respectivement la quatrième et la huitième place des collections les plus vendues en France.

Les « Goûters philo » voyagent autour du monde

L'aventure a commencé en 2000, à une époque où peu d'éditeurs proposaient d'aborder les grandes questions philosophiques avec les enfants. Depuis, les « Goûters philo » ont été traduits en grec, castillan, brésilien, slovène, chinois simplifié et chinois complexe, turc, vietnamien... et transmettent le questionnement philosophique dans 23 langues.



« Le questionnement des enfants est universel »

« Je sillonne la Turquie depuis 15 ans, d'établissements scolaires en bibliothèques, grâce à l'engagement de ma maison d'édition Günisgi Kitapligi. J'ai rencontré des milliers d'enfants, j'anime des débats philosophiques avec eux et j'essaie aussi de transmettre des outils aux enseignants pour qu'ils osent se lancer dans ces débats qui développent l'esprit critique. Certains sujets viennent plus ou moins spontanément selon les cultures, mais le questionnement des enfants, lui, est universel : des questions sur la vie, la mort, la justice, l'injustice, la guerre, la pauvreté... La Turquie est un des pays où les "Goûters philo" sont le plus diffusés, c'est un pays qui baigne dans une grande culture philosophique, la curiosité y est palpable et l'ouverture aux cultures étrangères très forte. La langue n'est jamais un obstacle grâce à Mehmet Erkurt, dont la manière de traduire est incroyable : il réussit à garder toute la dynamique des débats et à établir des liens directs avec les enfants. Mehmet est la voix des "Goûters philo" en Turquie ! »

Brigitte Labbé

« Un effet révolutionnaire en Turquie »

« Les "Goûters philo" ont eu un effet révolutionnaire en Turquie : ils ont touché autant les adultes que les enfants. Avant eux, aucun livre ici ne considérait la philosophie comme faisant naturellement partie de la vie quotidienne de tous. Je travaille avec Brigitte Labbé depuis 2007 comme interprète dans les débats philo qu'elle anime avec les enfants dans diverses écoles ou institutions en Turquie, notamment à Istanbul, à Bursa, à Izmir, à Ankara et à Çanakkale. Nous avons établi un langage commun et, parfois, je me sens comme un enfant. Il m'arrive alors d'oublier mon statut de traducteur et, même, d'oublier de traduire la conversation ! Ensemble, nous avons le sentiment d'être une seule voix pour les enfants. Je ne saurais vous dire à quel point ces moments et ces expériences sont magiques. »

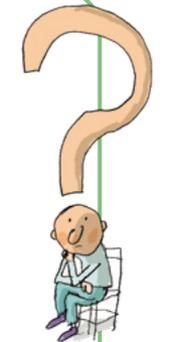
Mehmet Erkurt, interprète de Brigitte Labbé en Turquie

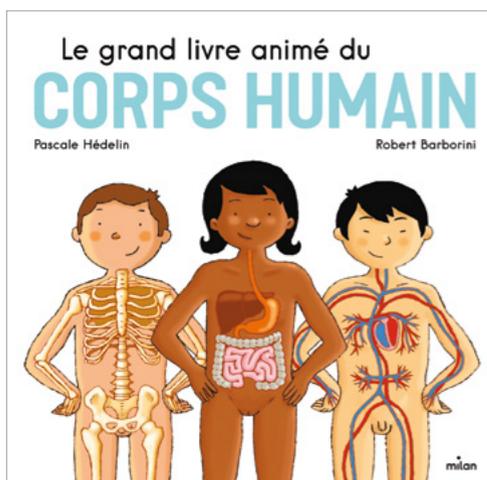


- | | | |
|---------------|-------------|-------------------------------|
| 1 Italien | 9 Allemand | 17 Brésilien |
| 2 Grec | 10 Finnois | 18 Espagnol / Amérique latine |
| 3 Catalan | 11 Russe | 19 Japonais |
| 4 Castillan | 12 Hongrois | 20 Chinois simplifié |
| 5 Portugais | 13 Slovène | 21 Chinois complexe |
| 6 Danois | 14 Bulgare | 22 Coréen |
| 7 Suédois | 15 Turc | 23 Vietnamien |
| 8 Néerlandais | 16 Persan | |

Le saviez-vous ?

- 2000 : lancement des « Goûters philo »
- 50 titres parus
- Traduits en 23 langues
- 32 titres parus en Turquie
- 4,5 millions d'exemplaires vendus dans le monde





Le Grand Livre animé du corps humain : itinéraire d'un livre hors norme

Véritable prouesse de fabrication, *Le Grand Livre animé du corps humain* propose aux enfants de découvrir leur corps de façon ludique et interactive. Traduit en 12 langues, ce livre spectaculaire paru en 2007 a fait le tour du monde. Il reste indémodable.

« Chaque page est une surprise. On peut activer les muscles avec une tirette, gonfler les poumons, faire circuler les aliments et suivre leurs parcours à travers les intestins ou faire le lien entre les émotions qui naissent dans le cerveau et les expressions qu'elles provoquent sur le visage », analyse Pascale Hédelin, autrice du *Grand Livre animé du corps humain*.

Premier livre animé des éditions Milan, cet ouvrage, illustré par Robert Barborini, a nécessité une année de « recherche et développement » pour mettre au point les animations originales, innovantes et inédites. « On n'avait jamais fait ça auparavant. Ce livre a constitué une première pour les graphistes, les fabricants, les imprimeurs. On a pris des risques, mais on a acquis du savoir-faire. Ce livre nous a tous fait grandir », témoigne Magali Martin, responsable de fabrication des livres complexes du groupe Milan-Bayard-Tourbillon.

Quelques déboires

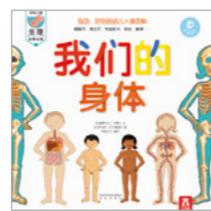
Car, si aujourd'hui les rayons des librairies proposent un vaste panel de livres animés, avec tirettes, flaps ou pop-ups... ce n'était pas le cas en 2007. Et, avant que les animations soient parfaitement au point, l'ouvrage a essuyé quelques déboires. « Une des pages les plus spectaculaires montre le bébé dans le corps de sa maman : il est dans une bulle remplie d'huile alimentaire pour figurer le liquide

amniotique. Or, à la première impression, cette animation n'a pas fonctionné. L'huile a coulé et il a fallu trouver une autre solution », s'amuse Pascale Hédelin. « Depuis, on a élaboré une double soudure et on a ajouté une feuille de papier buvard », précise la fabricante Dorothee Gellé.

Des culottes aux États-Unis

Lancé dès le départ en 8 langues étrangères, *Le Grand Livre animé du corps humain* est aussi la première coédition internationale des éditions Milan. « Les graphistes ne voulaient pas du texte en noir, qu'ils trouvaient triste. Or, c'était une condition impérative pour pouvoir imprimer dans les langues étrangères. Aujourd'hui, ces pratiques sont monnaie courante. En 2007, elles étaient novatrices », se souvient Magali Martin.

Phénomène de librairie mondial, *Le Grand Livre animé du corps humain* a été publié en Amérique du Nord et du Sud, en Asie et dans plusieurs pays européens. Un succès international qui n'a pas été sans quelques concessions. Les Américains ont ajouté de pudiques culottes sur les corps illustrés. Les Canadiens et les Coréens ont exigé des casques, des coudières et des genouillères pour convenir à leurs contraintes de sécurité. Pour autant, *Le Grand Livre animé du corps humain* reste indémodable. En Chine, il a été vendu à près de 3 millions d'exemplaires. ■



Couverture chinoise

Twirl, l'aventure américaine

Label du groupe Bayard, Twirl porte nos créations françaises sur les marchés de langue anglaise. Américains et Britanniques apprécient nos livres complexes et l'approche ludique et interactive de nos documentaires. *So frenchy*.

Les médias américains ne s'y sont pas trompés : ils ont repéré ce *French publisher* audacieux, capable de « faire tourner les têtes des petits, tout en façonnant leur esprit critique » : une devise tourbillonnante, plus efficace cependant dans la langue de Shakespeare : « *Turning heads, shaping minds*. »

L'ouvrage *Qui suis-je? – Who Am I?* – de Tristan Mory a ainsi été sélectionné par *Parents*, magazine américain à grand tirage, comme un des meilleurs livres pour la jeunesse en 2020. *Publishers Weekly*, l'équivalent de *Livres Hebdo*, en a également parlé de façon élogieuse dans ses colonnes. Lancé en 2014, le label Twirl est désormais bien identifié outre-Atlantique. Rien n'était pourtant joué d'avance. Twirl est né d'un pari risqué.

Milan, éditeur de langue anglaise

« Nos homologues de par le monde apprécient depuis longtemps notre savoir-faire en matière de livres complexes. Nous avons noué au fil des ans des partenariats étroits autour de nos livres à manipuler ou des univers d'Hervé Tullet et de Xavier Deneux, notamment. En parallèle de ces succès internationaux, nous avons vite compris que le marché de langue anglaise est très restrictif. Sur 100 livres produits aux États-Unis ou en Grande-Bretagne, seulement 3 sont des achats. En créant ce label, nous avons tenté, forts de notre relation avec Chronicle Books, d'entrer sur ces marchés », détaille

Géraldine Hummel, directrice des partenariats internationaux pour le groupe.

Avec Twirl, Milan est donc devenu éditeur en langue anglaise. Alimenté par les livres d'éveil et les documentaires du groupe, le catalogue propose plus d'une centaine de titres. Des livres traduits et adaptés aux États-Unis par une équipe dédiée. Puis diffusés par Chronicle Books et distribués par Hachette US.

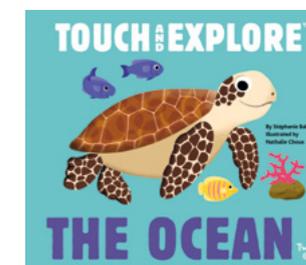
Des sensibilités différentes

« Le regard de notre équipe sur place est essentiel, car nos ouvrages doivent parfois être adaptés à la sensibilité locale. Aux États-Unis, on ne montre pas la nudité. La question de la représentation de la diversité des origines est aussi un sujet très sensible », poursuit Géraldine Hummel.

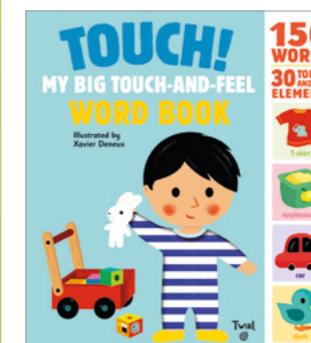
Si « Mes docus à toucher », les « Minousses » ou les livres de Tristan Mory sont devenus des *bests* en langue anglaise, aujourd'hui, l'offre évolue vers les enfants plus grands. La collection « Mes années pourquoi », renommée « *Do you know?* », commence à s'y forger un joli succès. Ces ouvrages interactifs mais dépourvus d'animations et moins délicats à manipuler sont entrés dans les bibliothèques. Ils deviennent des livres de fonds. ■

chroniclebooks.com/collections/twirl-books

Les 3 bests de TWIRL



Les Animaux des mers, de la collection « Mes docus à toucher », caracole à 61 000 exemplaires vendus.



Mon grand imagier à toucher de Xavier Deneux revendiqué 48 700 exemplaires vendus.

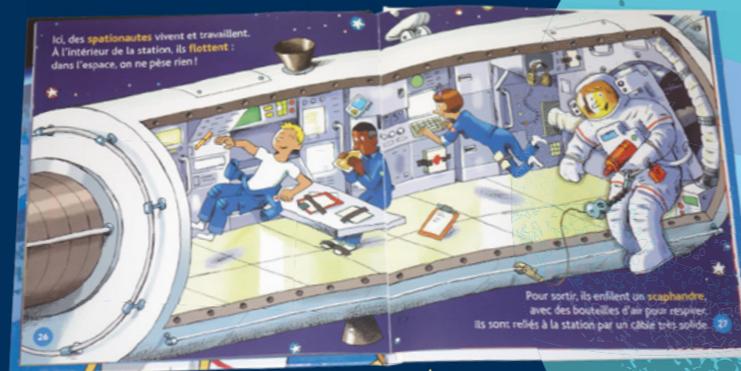
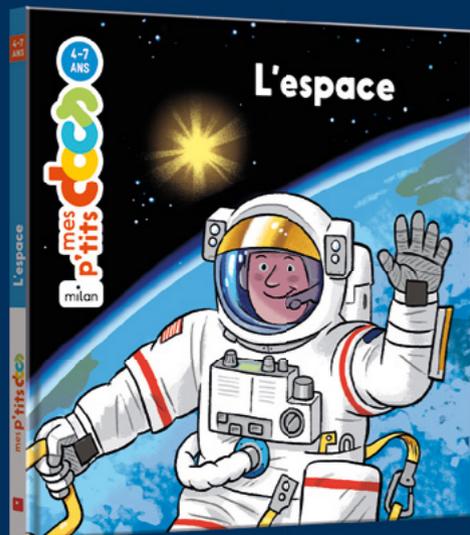


Les Dinosaures, de la collection « Mes docus à toucher », s'est vendu à 38 500 exemplaires.

mes p'tits docs

1 million
d'exemplaires
vendus chaque
année!

La collection qui accompagne les enfants dans leur découverte du monde !



papier indéchirable

Des illustrations précises, des textes courts et faciles à comprendre : « Mes p'tits docs » se racontent comme des histoires. Avec plus de 100 thématiques disponibles, cette collection est un outil idéal pour satisfaire les petits curieux de 4 à 7 ans.



Nouveau!



La collection **mes p'tits docs**
lance son magazine !

Disponible en librairie et en presse.



Merci à celles et ceux qui font « ouvrir grand les yeux » :

Marie-France, Eileen, Élisabeth, Jérémie, Didier (2), Bénédicte (2), Nathalie (4), Erell, Flore, Sabine, Louison, Émeline, Odile, Claude, Amélie, Magali, Dorothee (2), Marine (2), Marion (3), Corinne (2), Virginie (2), Sylvain, Léa, Bérénice, Héger, Laura, Robert, Maïotte, Fabien, Guylain, David, Émilie (2), Benoît, Sophie (3), Célyne, Clara, Sylvie (2), Jennyfer, Frédéric (2), Camille (3), Éric, Aurélie (3), Sabrina, Christina, Carole, Hélène, Marie, Frédérique, Charlotte, Anne (2), Julie (2), Chloé (2), Bruno, Marie-Gabriel, Benjamin (2), Clément, Delphine (3), Laurent, Juliette, Cécile, Thomas, Agathe (3), Inès, Yada, Jean-Sébastien, Claudine, Emmanuelle, Stéphanie, Jouda, Géraldine, Mariana, Antoni, Marianne, Noémie, Annie, Sonia, Marie-Céline, Priscilla, Patricia, Marc, Séverine, Valentine, Laetitia, Saadia, Véronique, Nicole, Charlene, Angélique, Sara, Lorna, Christelle, Thierry, Rachid, Valérie, Sandrine, Jennifer.

Crédits photos : Aurélien Ferreira (p. 8), Laurence Bram (p. 10), Marie Ruffier-Bourdet – *ergomums.com* (p. 11), Rémi Courgeon (p. 14), Sophie Bès de Berc (p. 16, 18), Insa Sané – Popul'Art (p. 17), Paul Luguen, Sylvain Gripoix (p. 19), Vincent Gire (p. 24).

Rédaction : Sophie Dussaussois
Coordination : Sophie Bès de Berc
Correction : Josselin Rieu
Maquette : Nina Clauzel
Couverture : Bruno Douin
Illustration 2^e de couverture : Susana Gurrea

Éditions Milan – Juillet 2022

« On ne peut pas être un adulte accompli si on n'a pas gardé ses deux pieds dans l'enfance. »
Édouard Manceau, p. 8

« L'éditeur est comme un luthier qui permet au musicien d'accorder sa guitare. »
Rémi Courgeon, p. 14

« Le livre, ça sert à se voir dedans. Mais chacun voit ce qu'il veut. »
Insa Sané, p. 16

« La littérature pour la jeunesse est un outil de dialogue. »
Bernard Friot, p. 16

« Ensemble, nous avons le sentiment d'être une seule voix pour tous les enfants. »
Mehmet Erkurt, p. 28

Mook 40 ans Milan
NUART : 9704419



editionsmilan.com



Editions Milan



milanjeunesse



editionsmilan

Contact libraires et prescripteurs :
Sophie Bès de Berc : 05 61 76 64 95
sophie.bes-de-berc@groupebayard.com